

PAYS DE CAHORS ET DU SUD DU LOT

**A LA DÉCOUVERTE**  
du  
**BOURG MÉDIÉVAL**  
*(rues, monuments, curiosités)*  
et de  
**2000 ANS D'HISTOIRE**

# DURAVEL



# A LA DÉCOUVERTE DE DURAVEL

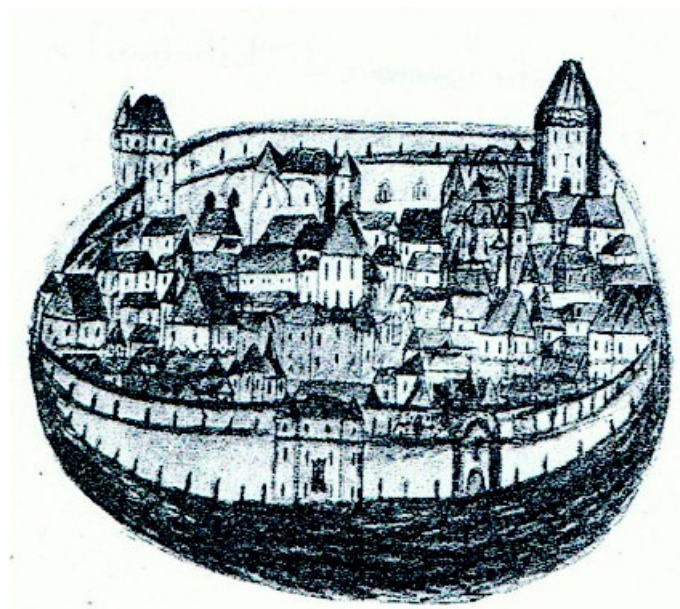


**Blason du XVème siècle**

*par Jean Marrane*

## SOMMAIRE

➤ Introduction	p. 4
➤ Etapes et notices	p. 6
➤ Plan de Duravel	p. 6
➤ Notices pour seize étapes	p. 7 à 22
➤ Annexe: quelques brèves sur la commune	p. 23
➤ Références	p. 24
➤ Bibliographie	p. 25
➤ Remerciements	p. 26



## **INTRODUCTION**

DURAVEL est l'une des plus anciennes localités du Quercy. Situé en bordure du pays des Cadourques, au carrefour de l'Agenais et du Périgord, le bourg se niche dans les plis des collines boisées qui séparent la rivière Lot de son affluent la Thèze. Partout aux alentours, sur les coteaux et dans la plaine où noyers et vignobles ont la part belle, on trouve trace des activités humaines déployées depuis des temps immémoriaux.

Dans l'Antiquité, les Romains avaient signalé l'existence de l'agglomération en lui donnant le nom de DIOLINDUNUM (mentionné DIOLINDUM sur la carte de PEUTINGER du IIe – IVe siècle). Ils y avaient installé une « station », un établissement officiel qu'ils implantaient sur les routes stratégiques de l'Empire. Le vicus gallo-romain s'étendait à l'ouest du présent bourg, sur un espace remarqué par les historiens du XVIIe siècle du fait de la diversité des vestiges antiques recueillis dans les ruines.

Au Moyen-Age, la « ville murée » de DURIVELLERIS prit le relais. La localité est attestée par des actes latins en parchemin, des manuscrits des Xe et XIe siècles parvenus jusqu'à nous, et ce malgré la rareté des documents écrits de cette époque. Ils se rapportent à des procédures, le plus souvent ecclésiastiques, dont l'archéologie du bâti a étudié l'expression matérielle. Ultérieurement, puis de la Révolution à nos jours, la vitalité de la cité s'est poursuivie. Elle était et elle reste la seule localité à s'appeler DURAVEL.

Une promenade au fil de ses rues, de ses venelles, des passages et placettes, fait découvrir maints témoignages d'un long passé parfois étonnant: fontaines, colonnades antiques, crypte du haut moyen-âge, église romane, murailles, maisons multi-séculaires, châteaux, etc., sont révélateurs du vécu d'une multitude de générations d'habitants.

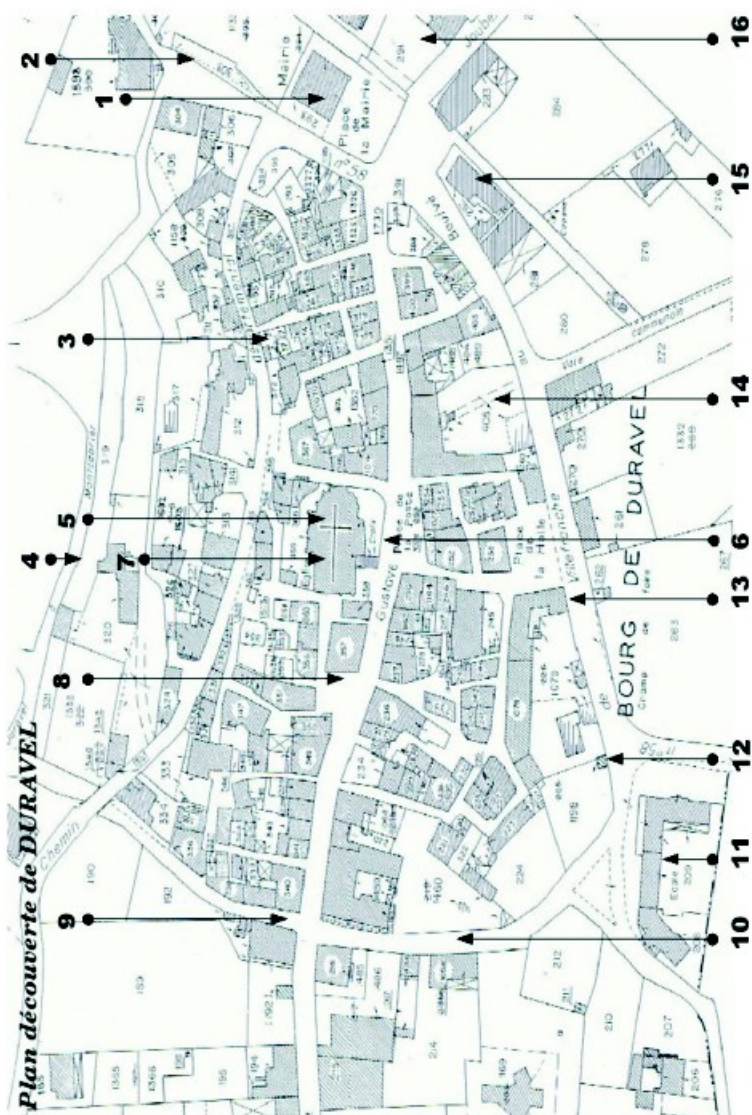
La découverte de ce patrimoine s'identifie à un cheminement où se conjuguent tourisme et culture. Elle peut s'effectuer au gré du visiteur, en circuit ou par étapes ponctuelles. Dans l'un ou l'autre cas deux aspects sont présents:

- sur le terrain, les monuments s'exposent et s'y entremêlent indépendamment de la chronologie des siècles;
- l'approche des sites duravellois permet la rencontre avec la plupart, voir avec toutes, les grandes périodes de l'histoire régionale.

Pour tenir compte de ces faits les notices ci-après comportent des indications succinctes, à la fois topographiques et historiques, en vue de faciliter la visite.

## ETAPES ET NOTICES

- (1) L'Hôtel de Ville.
- (2) La « Fongrande » et autres fontaines.
- (3) L'urbanisme médiéval.
- (4) Les hauteurs fortifiées.
- (5) L'église romane Saint-Hilarion.
- (6) L'ancien prieuré bénédictin.
- (7) La tour de la Guerre de Cent Ans.
- (8) Au centre du bourg.
- (9) Le pourtour occidental.



## 1) L'HÔTEL DE VILLE

La Place de la Mairie s'offre comme site de départ de la découverte de DURAVEL.

L'Hôtel de Ville y fut construit au XIXe siècle, suite à la disparition d'anciens locaux municipaux, et à la démolition de l'enceinte qui entourait la cité médiévale. Récemment rénové, équipé d'un ascenseur, le bâtiment réunit les services municipaux, la salle du Conseil, l'Office de Tourisme. L'intérieur donne à voir le blason et les armoiries de la ville obtenues, a-t-on rapporté, au XVe siècle, la Guerre de Cent Ans terminée: « de gueules, à une couronne fermée d'or, au chef d'azur, chargé de trois fleurs de lys d'or ». Une plaque sous-verre, scellée au mur, énumère les noms de vingt-six maires de la commune depuis 1790.

L'ancienneté et la continuité dans la durée des activités communales, municipales, sont une donnée de l'histoire locale. Tant à l'époque médiévale qu'après la Renaissance, se révèle l'existence de droits individuels et collectifs, de représentants des habitants, de juridictions. Un acte du règne de ROBERT II (mort en 1031) fait état de la « viguerie de DURAVEL ». En juin 1295 les « députés » de la commune délibèrent à CAHORS, avec d'autres, sur la monnaie royale en Quercy. Une communauté est attestée jusqu'à la fin de l'ancien Régime; elle englobait, depuis le ruisseau de CAZES, les paroisses de DURAVEL, MONTCABRIER, CASSAGNES, CAVAGNAC, SAINT-MARTIN-LE-REDON, SOTURAC, TOUZAC, VIRE et quelques autres. En 1789 le maire de la Communauté était Pierre-Alix DUCLAUX; il devint « président » de « l'administration municipale cantonale » autrement dit « président du canton » créé par la Révolution. Le canton fut supprimé en 1800, après le coup d'Etat du 18 brumaire. La continuité s'exprima ensuite sous des formes diverses.

Une Maison Consulaire existait auparavant située quelque part intramuros. Elle se logea vers le XVIIe siècle dans une aile de l'ancien prieuré et devint la Maison Commune à la Révolution. L'emplacement actuel de l'Hôtel de Ville se situait au Moyen-Âge dans les faubourgs, hors de la cité. Le mur d'enceinte était percé dans les parages d'une porte appelée « porte del Rieu », ou encore « porte del Riu », orientée vers Puy l'Evêque. Deux autres portes donnaient accès à la ville: l'une intitulée « porte del Fauré », l'autre « porte de Mombret ».



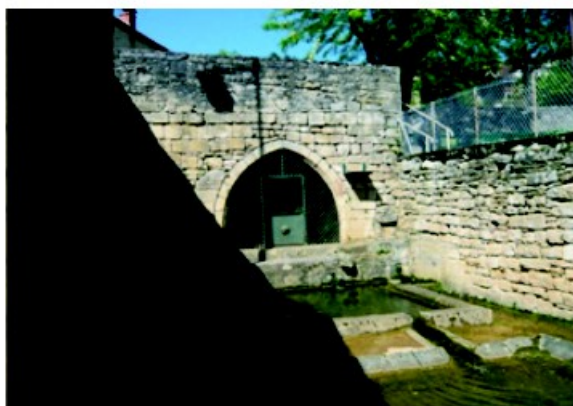
Jardin ancien fossé

## **2) LES FONTAINES**

La place derrière l'Hôtel de Ville était auparavant un terrain couvert de jardins potagers et de vignes. Une belle fontaine l'occupe toujours en partie, dans un cadre paysager dont les hauteurs sont partagées par une combe dénommée au XVe siècle « de Botié » ou « de Boutier », et plus tardivement la « Combe de Bacchus ».

Des collines arrive un cours d'eau souterrain dont l'émergence est à l'origine de la construction de la fontaine. Les écrits médiévaux l'appelaient la « Fongrande ». Elle est l'une des sources émergentes qui ont fourni l'eau nécessaire à la vie du pays. La « Fongrande » a été beaucoup fréquentée par les habitants. L'un des bassins était aménagé en lavoir. Les chevaux pouvaient venir y boire. Son bâti est assez monumental. Au-dessus de la source, la voûte gothique en berceau brisé est du XIIIe – XIVe siècles. L'eau vive circulait dans les fossés des fortifications et continue d'alimenter un ruisseau qui a été canalisé et recouvert au XXe siècle.

Une autre fontaine est à quelques centaines de mètres à l'Est, proche du lieu-dit GARY et du débouché de la « route royale ». Une troisième est à l'Ouest, après la sortie du bourg. C'est la fontaine de « la Barre », de gros débit, située en un point géographique d'où pouvait être irriguée l'ancienne cité gallo-romaine DIOLINDUNUM. Toutes sont accessibles à pied.



*le lavoir de "la Fongrande"*

### **3) L'URBANISME MÉDIÉVAL**

La rue grimpante à gauche de la place de la mairie est l'amorce de la route de MONTCABRIER, une bastide royale fondée en 1297. Du côté sud, cette rue longe d'abord une portion subsistante des anciens fossés maintenant aménagée en jardin profond, puis elle domine l'un des quartiers tourmentés de l'ancienne ville.

De là, on accède à un large escalier de trente-trois marches, entrecoupé de trois paliers, qui descend rejoindre en enfilade une ruelle rectiligne. De part et d'autre des maisons anciennes, parfois bien éprouvées par les siècles, sont étagées sur la pente du terrain que parcourent des venelles zigzagantes.

Plusieurs de ces maisons ont conservé des éléments architecturaux des XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles. Ici, une porte à coussinets, là des linteaux à gorges, ou débardés en arc et anse de panier, chanfreiné, ailleurs une chaîne d'angle et piedroit chanfreiné, des fenêtres à baguettes croisées, des corbeaux, petits jours chanfreinés, escaliers extérieurs en pierre avec auvent en bois, etc.

A l'angle d'une ruelle basse, pas très éloignée des fossés, le regard est attiré par une demeure dont l'appareillage est principalement du XV<sup>e</sup> siècle. Au sud et à l'ouest les façades de ses murs épais et austères présentent chacune une ouverture verticale à ébrasement intérieur

évocatrice d'une archère (le type le plus ancien des meurtrières). La façade orientale est occupée par une fenêtre à encadrement de pierres sculptées de la Renaissance, par un escalier extérieur avec corbeau, et par le renforcement voûté d'une entrée. En vis à vis, l'intérieur d'une maison ayant perdu sa toiture a conservé des vestiges des XI<sup>e</sup> - XII<sup>e</sup> siècles.



Porte maison médiévale

De la disposition des lieux et du caractère des habitations se dégage une ambiance typique de l'urbanisme médiéval.



#### **4) LES HAUTEURS FORTIFIÉES**

La rue se dirigeant vers MONTCABRIER est surplombée du côté nord par la partie la plus haute de l'agglomération. D'épaisses murailles la bordaient de ce côté afin d'empêcher les intrusions à partir des collines. De grands pans subsistent, percés de meurtrières. Ils sont visibles en empruntant un sentier extérieur escarpé qui longe le glacis de défense.



Meurtrière

Cette partie haute forme une sorte de quadrilatère où se dressent deux maisons-fortes parmi les habitations. Celle à l'abrupt de la rue possède des vestiges des XIIIe – XIV siècles. La base de la construction a un aspect féodal. Un blason en pierre, élément d'un manteau de cheminée, orne un dessus de porte. Les armoiries sont celles d'un seigneur de REILHAC qui possédait cette demeure au XVIIe siècle. Celui-ci avait en ferme, en 1658, les droits de baillive, justice et domaine de la juridiction royale de DURAVEL – MONTCABRIER qui fonctionna jusqu'à la Révolution. Au XIXe siècle le presbytère de la paroisse était installé ici.



Muraille

L'autre maison-forte, en un point plus élevé du site, montre un bâti principalement du XIVe siècle; il est accolé à une tour carrée ayant une croisée du XIVe siècle. Le jardin est longé par la muraille de fortifications. Cet ensemble est traditionnellement désigné par les habitants du terme de « castel », signifiant pour eux le castrum. Au pied d'un muret de ce domaine, une sente récemment réouverte permet une large vue sur la vallée du Lot.

A noter aussi dans ce secteur un pigeonnier sur quatre pieds dans le pur style quercynois.



De récents travaux de sauvegarde ont révélés d'importantes murailles qui protégeaient la ville au moyen âge.  
Le célèbre chroniqueur Jean Froissart relate le siège de Duravel en 1369 et la défaite Anglaise devant les remparts de la cité.



## 5) L'ÉGLISE ROMANE

Le centre du bourg médiéval est à quelques pas vers l'ouest. Il se confond avec une terrasse creusée à mi-pente et qui devint très tôt un lieu de culte.

La première église y fut établie, avec une charpente probablement en bois. Selon des découvertes documentaires elle était sous l'invocation de Saint-ETIENNE, patron de la cathédrale de CAHORS et de quelques autres très anciennes. Cette église devint à une date indéterminée la propriété des seigneurs de GOURDON, qui la remirent dans les mains de leurs vassaux, les PESTILHAC. Elle fut donnée au XIe siècle, en 1059, à l'abbaye de MOISSAC dont l'affiliation à CLUNY remonte à cette période.



*crypte*

Les moines bénédictins édifièrent à sa place l'église actuelle, considérée comme étant l'une des plus grandes de l'art roman en Haut-Quercy. Sa construction passa par deux phases:

- la première, fin XIe
- la seconde, début XIIe siècles.

Les proportions de la nef et celles du transept accusent ce décalage de temps. En sous-sol aujourd'hui, existe une crypte de très grande ancienneté, antérieure, estime-t-on, à l'église primitive; les ornements de plusieurs de ses chapiteaux sont carolingiens; cette crypte est répertoriée à l'échelle européenne. Le choeur de l'église abrite à l'arrière de l'autel un sarcophage

du XIIe siècle, où reposent les reliques dites de « trois Pères du désert »: HILARION (patron de l'église romane), POEMON et AGATHON. Le couvercle du tombeau est descellé lors des cérémonies quinquennales des ostensions. L'absidiole sud est la plus décorée avec deux niveaux de colonnette aux chapiteaux historiés; son mur, à l'extérieur, est caractérisé par des métopes perforés et des modillons sculptés de motifs divers.

Le clocher, initialement roman, mais doté en 1884 d'une flèche, est entouré de colonnes de réemploi qui furent dégagées aux XIe – XIIe siècle des ruines de la cité gallo-romaine. De l'Antiquité aussi provient un superbe bas-relief en marbre, sculpté, du IIIe siècle; il est scellé sur le pourtour médiéval de la nef. Cette oeuvre d'art fut découverte au XIXe siècle, lors de travaux au pied de l'église, et donne à penser que sur cet emplacement exista jadis un temple païen.

## 6) L'ANCIEN PRIEURÉ

L'intervention de MOISSAC à DURAVEL se traduit en outre par l'installation d'un prieuré bénédictin dans la seconde moitié du XIe siècle. Il devint la principale dépendance de l'abbaye dans la basse vallée quercynoise du Lot. L'influence qu'il exerça sur la vie des habitants et de celle de la cité au cours de cinq siècles d'existence serait utile à éclairer, mais ses archives n'ont pas été retrouvées. Le prieuré disparut au XVIIe siècle, après la vente de son temporel à quelques familles riches du pays. Ce moment correspond avec la sécularisation, en 1626, de l'abbaye de MOISSAC et la transformation de ses moines en chanoines augustins.

Les bâtiments principaux du prieuré formaient deux ailes distinctes adossées à la façade méridionale de l'église (voir dessin). Selon une ancienne description le cloître était entre-deux et entourait le jardin qui servait aussi de cimetière. Le réfectoire était parallèle à l'église prieurale. Un autre bâtiment, à l'Est de la terrasse, contenait les provisions; dans les combles vivaient les Frères-Converts cantonnés dans les travaux domestiques et des champs.

Dans les années 1860 de gros travaux transformèrent ce lieu. Les deux ailes du prieuré furent démolies. En conséquence, le presbytère déménagea route de MONTCABRIER et la construction de l'Hôtel de Ville actuel permit de rassembler les services municipaux; le cimetière ancestral urbain cessa d'être (il fut alors remplacé par le cimetière toujours installé au-delà des limites occidentales du bourg); l'ancienne rue dite « rue publique » au Moyen Age qui traversait la ville d'est en ouest fut élargie.

Ces transformations répondirent à des impératifs de voirie décidés par la Préfecture du Lot afin de faciliter les communications de toutes sortes avec l'Agenais, y compris militaires. Sous le Second Empire en effet, DURAVEL, en héritage de son passé, avait toujours le statut de ville d'étape pour les unités de l'armée en déplacement.



*Prieuré de Duravel*

## **7) TOUR FORTIFIÉE**

Sur ce même site, mais face au nord, exista en outre pendant longtemps une grosse tour fortifiée rectangulaire qui complétait le système défensif intérieur de la cité.

Cette tour avait été construite au XIV<sup>e</sup> siècle, lors de la Guerre de Cent Ans. Elle reposait du côté nord sur le bras droit du transept, ayant ainsi sa façade orientée vers les collines. De structure massive elle comportait des embrasures et avait un réduit appelé salle d'armes (*voir photo*). Généralement ce type d'édifice fortifié servait aussi de refuge aux habitants et d'entrepôt pour leurs biens précieux en cas d'attaque ennemie. Sa démolition intervint en 1884, dans le cadre des travaux qui transformèrent le clocher de l'église.

Son souvenir est associé à un épisode tumultueux de la Guerre de Cent Ans qui a illustré l'histoire de DURAVEL et celle de la Basse Vallée du Lot. En 1369 la cité fut assiégée et assaillie par des troupes du duc d'Aquitaine – roi d'Angleterre, commandées par les capitaines Robert CANOLLE et Johan CHANDOS. Les habitants opposèrent alors une résistance victorieuse avec le concours de Compagnies (celles d'Amanien d'ARTIGUES, de PETIT-MÉCHIN, d'ARNADON de PAUS, et d'autres), que le duc d'ANJOU, frère du roi de France, avait soldées. La tradition rapporte que les duravelloises se comportèrent vaillamment. Jean FROISSART relate dans ses chroniques que durant ce siège on fit usage d'artillerie tout récemment apparue dans les affrontements.



*tour fortifiée*

## **8) AU CENTRE VILLE**

A la sortie et dans l'axe du grand portail de l'église, commence une courte ruelle qui peut se prévaloir d'une singularité: elle possède une plaque d'identification. Le fait est que parmi toutes les petites rues de la cité une seule autre est dans ce cas. Cette plaque est au nom de Louis JAUBERT, un ancien maire, d'une dynastie municipale locale du XIX<sup>e</sup> siècle.

La ruelle conduit à la rue principale. Vers son débouché elle cotoie une placette fleurie au printemps, où le regard est attiré par la margelle d'un puits en pierre ocre du pays surmonté d'un auvent. Les habitants de ce quartier venaient jadis y puiser leur eau. Tout à côté un mur de maison présente un appareillage du XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle et une belle arcade dont le piedroit de droite encastre une pierre chanfreinée. L'arcade entourait une grande baie. Celle-ci, au XX<sup>e</sup> siècle, a été bouchée avec des moellons grisâtres en béton.



*puits*

## **9) LE POURTOUR OCCIDENTAL**

De cette placette on atteint par la rue principale les limites occidentales de la vieille ville. A hauteur d'un croisement de rues s'aperçoit un calvaire daté 1855, encastré dans l'angle d'une maison. C'était un reposoir où chaque année le curé de la paroisse s'arrêtait lors de la cérémonie de bénédiction des récoltes.

Dans ce secteur, le mur d'enceinte était au Moyen-Âge percé d'une porte permettant d'accéder à la fontaine de la BARRE, dans la direction de FUMEL. Le bâti primitif supérieur et le lavoir de cette fontaine ont été démolis et remplacés par la construction d'une adduction d'eau qui desservait le centre du bourg en eau potable; projetés vers 1930 ces travaux s'achevèrent en 1946. L'absence de procès-verbal relatif aux fondations laisse entière la problématique de themes gallo-romains dans ces parages à l'époque de DIOLINDUNUM.

La petite rue transversale nord – sud court sur l'emplacement des anciens fossés médiévaux qui entouraient la cité. Elle est montante vers le nord. Cette rue, à ses débuts, longe des maisons aux façades primitivement aveugles, qui étaient incluses dans la muraille du front ouest. On y distingue encore, enclavée, une meurtrière du type archère – canonnrière pour arquebuse ou mousquet. Un peu plus loin un escalier sur la gauche permet de remonter sur la route de MONTCABRIER, et d'y voir, dans une niche murale, un autel gallo-romain en pierre.



*Eglise St hilarion*

## 10) DIOLINDUNUM

Au croisement indiqué ci-dessus, la rue transversale descend plein sud vers les écoles. Du côté gauche, celui de la vieille ville, elle est bordée sur une bonne longueur par l'ancien mur d'enceinte; de ses fenêtres de tir – quelques unes sont encore visibles – les défenseurs pouvaient de leurs armes battre les fossés.

En face, une habitation basse en pierre du pays a pris la suite d'une grange qui fut peut-être une remise du prieuré. L'une des baies de sa façade s'inscrit dans un arc en anse où se remarque au centre de la voûte une clé de Jupiter du XVI<sup>e</sup> siècle. La maison suivante est une construction de la fin du siècle dernier, mais le sol de la parcelle a fait apparaître un point de l'espace qu'occupait la cité gallo-romaine.

En 1970, on y a trouvé une grande mosaïque orientée ouest – est, ainsi que d'autres fragments (voir photo). L'expertise effectuée par un laboratoire spécialisé du C.N.R.S a établi qu'elles provenaient d'ateliers de mosaïstes du Sud-Ouest de la Gaule qui fournissaient, aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, les demeures aristocratiques de l'Aquitaine.



*Mosaïque*

Dans le même quartier, ainsi qu'à l'ouest, et vers le sud en direction du château de la GINESTE, d'autres vestiges de DIOLINDUNUM sont ressortis au hasard de travaux effectués au cours des dernières décennies. Le lotissement de l'Oratoire, la cour des écoles, ont révélé, l'un des sous-bassements, l'autre des mosaïques romaines qui furent recouvertes de terre. Ces découvertes se sont ajoutées à d'autres faites antérieurement, à des époques différentes.

Ainsi, au XVII<sup>e</sup> siècle, un inventaire archéologique de trouvailles provenant de DURAVEL avait déjà permis une localisation de la partie sud du vicus, dans la plaine. Cette implantation fut confirmée par des fouilles effectuées au XIX<sup>e</sup> siècle – vers 1874 – autour et à l'intérieur d'une tour ronde antique, dite Roc de la Pile. On sait maintenant que DIOLINDUNUM, au nord, atteignait les pieds des collines. Pour en savoir davantage des recherches programmées seraient utiles.



## 11) LES ECOLES

Le bâtiment des écoles est situé à l'intersection d'une rue venant du secteur de l'Oratoire, à l'ouest, et d'une route atteignant le Lot, au sud. Son aspect est celui des belles constructions de la fin de XIXe – début XXe siècles, une époque où l'instruction publique était en honneur et en progrès.

L'ouverture de cet établissement contribua alors à éradiquer l'illettrisme qui frappait encore la population rurale âgée de plus de quarante ans. Un témoignage autorisé a précisé qu'à DURAVEL, en 1887, l'instruction primaire était donnée à tous les enfants de la commune indistinctement, de l'âge de six ans à treize ans.

La première école publique résulta ici de l'application des décrets de 1792 et 1793 de la Convention Nationale. Elle eut pour premier instituteur Jean DOLEY qui était membre de la « Société Montagnarde des Amis de la Liberté ». Cette école dût fermer sous le Directoire. En l'an V (1796 – 1797), pour quelque 480 communes, le département du Lot ne comptait plus qu'une trentaine d'écoles.

Aujourd'hui, le bâtiment scolaire abrite une école maternelle pour les petits des communes de DURAVEL, de TOUZAC et de VIRE, ainsi que trois classes du primaire: une de C.E.2, une de C.M.1, une de C.M.2. L'effectif scolarisé est de l'ordre de soixante-dix élèves.



Ecole de Duravel

## **12) COLONNE ET ROUTES ROMAINES**

Presque en face de l'école, du côté où le mur d'enceinte s'incurve vers l'Est, fut implanté en 1765 un calvaire, vraisemblablement lors d'une cérémonie quinquennale des Ostensions.

Ce monument a devant lui la route de VIRE, dont le tracé épouse à peu près celui de la voie secondaire gallo-romaine qui reliait AGEN à CLERMONT. Venant du plateau de MAUROUX, cette voie traversait le Lot au gué de VIRE et atteignait DIOLINDUNUM où elle rencontrait la route militaire d'Empire LYON – BORDEAUX.; un tronçon de cette voie stratégique subsiste encore, plus ou moins parsemé de dalles dans sa portion qui grimpe dans les collines, vers CAVAGNAC (se renseigner à l'Office de Tourisme). Le vicus – avec sa « station » - constituait ainsi un carrefour stratégique et un lieu d'échanges économiques.

Coincidence voulue ou non, le calvaire installé sur un gros socle de pierre comporte une colonne en marbre d'un ancien édifice de la cité gallo-romaine. Il s'agit d'un marbre antique des Pyrénées, de la catégorie dite des griottes, veiné vert et rouge, que l'on extrayait dès les I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles des carrières de la haute-vallée de la Garonne, des environs de SAINT-BÉAT notamment, et de la haute-vallée de l'Adour, à CAMPAN.



Colonne romaine

### **13) LA VILLE BASSE**

A proximité l'intérêt est sollicité différemment de part et d'autre de la rue remontant vers l'Hôtel de Ville.

A droite, se voit la salle JEAN JARDEL où s'entraînent régulièrement les joueurs de basket duravellois, et la place du foirail avec ses platanes, que domine un refuge. A la hauteur de celui-ci, pendant longtemps, a fonctionné une bascule publique très sollicitée pour le pesage des bestiaux et des produits agricoles lors des grandes foires qui attiraient une foule de gens. Le jardin public est à proximité, avec son bassin et son jet d'eau alimenté par le ruisseau venant de la « FONGRANDE », lequel suit un cours souterrain jusqu'à un lavoir situé près de l'ancienne gare.

A gauche de la rue, presque en vis à vis, existait la halle aux grains qui fut démolie, hélas, dans les années 1970 – 75. De la place qui porte ce nom, on accède à la partie basse de la cité où rayonnent d'étroites ruelles bordées de maisons anciennes, avec des portes en ogive, des fenêtres ouvragées, des ornements du XVe siècle. L'une d'elle notamment présente un encorbellement de très belle allure.



**Encorbellement**

## 14) LE CHÂTEAU BOUTIER

Au-delà, derrière le mur d'enceinte médiéval, et en retrait d'un jardin privé, se dessine la façade méridionale du château BOUTIER souvent choisie pour l'illustration des guides touristiques. Le porche d'entrée est dans l'axe de la route de l'Onde, qui s'appelait déjà ainsi au XIVe siècle.

Ce manoir d'harmonieuse prestance résulte de l'assemblage de différentes maisons construites entre le XIIIe et le XVIe siècles, et achetées durant la période de la Renaissance. Des éléments d'époque ont été préservés au fil des travaux menés depuis lors. Une tour carrée, surélevée au XIXe siècle, occupe la partie centrale de la demeure. Du côté de la rue principale, la façade nord s'orne de plusieurs fenêtres Renaissance. A l'intérieur, se trouve un escalier monumental, d'abord « rampe sur rampe » puis en « fausse vis ».



*Château Boutier*

Aux abords, d'anciens chais et entrepôts rappellent les activités économiques, dont commerciales, qui contribuèrent à l'enrichissement progressif de la famille de BOUTIER. Sa fortune terrienne se signalait des rives du Lot à celles de la Thèze. Au XVIe et au début du XVIIe siècles des alliances avec des familles de vieille noblesse des environs augmentèrent l'influence des BOUTIER – GUILLEM. L'une des descendantes, Françoise de GUILLEM, épousa en 1636 un Gabriel de REILHAC.

Un titre notarié de 1593, relatif à un achat de terre effectué par Antoine de GUILLEM, mari de Marguerite de BOUTIER, fait connaître que la porte del FAURÉ était dans les parages; elle s'ouvrait sur la riche plaine alluviale.

## **15) BIBLIOTHÈQUE ET MÉDIATHÈQUE**

L'avant-dernière étape du circuit passe devant la Maison des Associations où sont installées la bibliothèque municipale et la médiathèque. Le secteur était jadis à l'extérieur des murs de la cité; c'était un terroir dénommé « Prat morgal », le « pré aux moines », qui appartenait au temporel du prieuré.

La Maison des Associations est une réalisation de la commune. Les deux services culturels ont un parcours très différent. Ainsi, en raison de l'essor relativement récent de l'informatique, et de l'initiation à celle-ci, la médiathèque est encore de fraîche date; elle s'est ouverte en 2002. Elle est notamment fréquentée en semaine par des groupes d'élèves de l'école primaire.

La bibliothèque municipale a des antécédents bien plus lointains. Avant elle DURAVEL possédait au XIX<sup>e</sup> siècle une bibliothèque populaire qui comptait en 1887 près de 200 volumes. Elle occupa tout un temps un local de l'Hôtel de Ville, qui devint trop exigu en regard des besoins. Présentement son fonctionnement est assuré par une équipe de bénévoles compétente. Elle propose, avec le concours de la B.D.P. (Bibliothèque Départementale de Prêt) quelques 3.200 ouvrages. C'est l'une des principales du département.

### **TOPONYMIE**

Les origines et le sens étymologique du nom DIOLINDUNUM ont retenu l'attention d'historiens.

L'explication donnée est que ce nom découle de mots celtiques, ultérieurement latinisés, appliqués à un site géographique aménagé par les humains en Gaule. L'origine en serait les termes celtes DI-OLT-DUN qui désigneraient une hauteur proche de l'OLT: OLT était le nom de la rivière LOT; DUN, latinisé en DUNUM, s'appliquait à une hauteur fortifiée.

DIOLINDUM – DIOLIDUNUM désignait donc un lieu défensif, installé sur une hauteur à proximité du Lot. Par la suite les évolutions du langage ont donné DURAVEL.

## **16) LE MONUMENT DU SOUVENIR**

Enfin, sur la place de la Mairie, à droite de l'Hôtel de Ville, s'élève le monument du souvenir que fit ériger la commune. Sa grande plaque de marbre, où se lit l'épithaphe : « DURAVEL à ses enfants morts pour la France », porte les noms de quarante-six combattants tombés au cours des deux guerres mondiales du XXe siècle. Rappelons aussi que pendant la Résistance un maquis fut organisé dans les collines duravelloises surplombant la vallée du Lot.

A l'origine ce monument s'est inscrit dans le mouvement de respect et de solidarité qui suivit l'hécatombe de la guerre 1914 – 1918. Celui-ci fut inauguré le 15 juillet 1928. Il se distingue de beaucoup d'autres par l'originalité de la conception artistique. La symbolique de la douleur est matérialisée par les personnages de la veuve et de l'orphelin sculptés par Mme Lucie BONNEUIL.

Les cérémonies annuelles d'hommages aux morts et aux victimes des guerres se déroulent ici.



**Monument du souvenir**

## **ANNEXE**

### **QUELQUES BRÈVES SUR LA COMMUNE**

#### **GÉOLOGIE**

La commune se trouve sur la ligne de limite des terrains du crétacé, au nord, avec leur craie argileuse, et du jurassique supérieur, au sud, avec les alluvions de la vallée du Lot.

#### **GEOGRAPHIE**

Son territoire est aujourd'hui délimité au nord et au nord-ouest par le versant des collines surplombant la Thèze, bordé au sud par la rivière Lot, à l'Est par le ruisseau de Cazes, et à l'Ouest par le plateau de Cavagnac.

#### **POPULATION**

- 1) Le recensement de 2007 a dénombré 937 habitants.
- 2) Le nombre d'habitants était de 885 en 1999, 1072 au recensement de 1896 et de 1207 en 1881.

#### **SUPERFICIE**

1.497 hectares depuis juin 1893.

#### **ECONOMIE**

- Les principaux produits agricoles sont les céréales, les vins, les fruits. En l'an 2000 la surface agricole occupait 312 hectares.
- Neuf domaines viticoles sont classés A.O.C. Cahors.
- Des gisements de minerai de fer, situés dans la partie nord-est de la commune, furent exploités jusqu'au début du XXe siècle. Le minerai était traité aux Forges, près de Girard (21.774 tonnes en 1901).

#### **ALTITUDE**

- |   |   |        |
|---|---|--------|
| • Point haut, à l'est du lieu-dit « les Grèzes »    | : | 265 m. |
| • Bourg de Duravel                                  | : | 104 m. |
| • Point bas, au lieu-dit « Pichères » (près du Lot) | : | 76 m.  |

## RÉFÉRENCES

Au cours des seize étapes-découvertes du bourg de DURAVEL présentées dans ce livret, le visiteur aura pu approcher de grands moments de l'histoire de la cité. Mais il aura pu remarquer aussi que la description est généralement silencieuse sur les sources des indications historiques.

Cette discrétion est la conséquence d'un choix, celui de ne pas encombrer les textes de la visite de références archivistiques – parfois arides – qui ont mieux leur place dans un volume que dans un guide. Dans le même esprit ces textes ne renvoient pas aux légendes – parfois mirifiques – venues de l'imaginaire. Par contre, la Bibliographie ci-après énumère les principaux documents, ouvrages, communications écrites qui ont servi à renseigner ce livret et à vérifier la fiabilité de ses indications.

Les archives du Conseil Municipal et des témoignages d'habitants ont en outre apporté des compléments précieux sur telle ou telle réalité contemporaine.

Le souci d'exactitude a présidé aussi pour les datations des monuments architecturaux, immeubles, objets. Elles proviennent de deux fonds notoirement qualifiés: les arrêtés ministériels et préfectoraux de classement parmi les Monuments historiques, et un Inventaire préliminaire des maisons du Moyen-Âge dans le département établi par le Conseil Général du Lot.

Les arrêtés officiels, répertoriés, de classement des objets, meubles ou immeubles de DURAVEL, sont au nombre d'une dizaine: trois ont été publiés en 1910, un en 1912, un en 1927, quatre en 1976, un en 1991.

L'Inventaire de l'architecture médiévale réalisé en 2005 – 2006 par le Conseil Général avait quant à lui un triple objectif: scientifique, conservatoire et culturel. Pour DURAVEL il en est résulté un bilan provisoire significatif se traduisant par quatorze fiches d'inventaire s'appliquant à des constructions architecturales du Moyen-Âge repérées dans l'enceinte du bourg; quatre autres fiches ont concerné des édifices situés sur le territoire de la commune hors du bourg. Cette études scientifique, non exhaustive, ne s'appliquait pas aux vestiges de l'Antiquité.

Ajoutons que si toutefois, malgré les précautions prises, une erreur était relevée dans un texte nous saurions gré au lecteur de bien vouloir le signaler.



## BIBLIOGRAPHIE

- Cathérine BALMELLE: « Les Demeures aristocratiques d'Aquitaine ». (2001).
- G.CASTAGNÉ: « Note sur un monument romain, le Roc de la Pile » XLIIe Congrès Archéologique de France. (1874). « Notes sur les voies romaines en Quercy » (1877)
- A. COMBES : « Monographie de l'instituteur » (1887)
- Louis D'ALAUZIER: « Les « corps saints » de DURAVEL ». Bulletin S.E.L., t. XCIV (avril – juin 1973)
- Charles DELONCLE : « Histoire de Puy l'Evêque » (1867)
- Conseil Général du Lot: « Inventaire des maisons du Moyen-Âge ». (2006). Travail d'une équipe scientifique.
- Chantal FRAYSSE: « MOISSAC, Histoire d'une Abbaye ». (2006)
- Jean FROISSARD: « Chroniques ». Livre I. (XIVe siècle)
- Antoine de FOULHIAC: « Chroniques de Quercy » - manuscrit. (XVIIe s.). A.D.Lot, F 138
- Antoine PARAYRÉ: Cartulaire – Titres de la famille Boutier – Guillem. Manuscrit. (1649)
- Nelly POUSTHOMIS – DALLE: « L'Eglise de DURAVEL (Lot) » (1993). Congrès de Quercy – Société Française d'Archéologie.
- Raymond REY: « L'église romane de DURAVEL en Quercy » (1917). « La Municipalité cantonale de DURAVEL sous le Directoire ». B.S.E.L., t. 38 (1913) et t. 39 (1914)
- Philippe ROUDIÉ: « Les Antiquités Romaines de DURAVEL en Quercy ». XLIVe Congrès Fédération Historique du Sud-Ouest. (1992)
- L. SAINT-MARTY: « Histoire populaire du Quercy » (1920)
- Eugène SOL: « La vie en Quercy au Moyen-Âge » (1944)
- Dom VAISSETTE : « Histoire Générale de Languedoc », t. II. (1783)
- Armand VIRÉ: « LE LOT. Guide du Touriste, du Naturaliste, et de l'Archéologue ». (1907)

\*\*\*

*Plusieurs de ces ouvrages sont consultables à la Bibliothèque Municipale de Duravel*

## **REMERCIEMENTS**

Le Comité d'Histoire et l'Office du Tourisme de DURAVEL et des Deux Vallées sont à l'origine de l'élaboration de ce livret dont la parution a été encouragée par la municipalité et le Maire de DURAVEL, Mr. Jacques PARMENTIER.

L'élaboration de plusieurs textes a tenu compte d'indications fournies par Mmes Odette FAU, Marcelle SERRES, Mrs. Jean PEUCH, Rémi ZAMBON. Des pièces documentaires ont été communiquées par Mr. Serge GRIALOU. Mr Daniel LAFON a apporté un concours constant sous des formes diverses. La saisie informatique et la mise en page sont dues à Mme Anouk MARCHAND.

Nous les en remercions très vivement, et avec eux toutes les personnes qui ont contribué à la réussite de cette publication.

Jean Marrane

Juin 2009



*ne pas jeter sur la voie publique*

